

Michel Grubinski



GALERIE COUTERON exposition du 14 mai au 1er juin 2019

du bleu partout

1 huile sur toile - 80 x 80 cm - 2019





2 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



3 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017

Michel Grubinski



Du bleu partout

L'adolescent avait pris l'habitude de s'arrêter galerie Colette Allendy, dans les années 1955-1960, à Auteuil, en revenant du lycée - avant de rentrer peindre sous le coup de ce qu'il avait vu. Il s'inspirait particulièrement des peintres qui, à l'instar de Kandinsky ou de Mondrian, avaient renoncé à leur propre façon de peindre, presque d'un moment à l'autre. C'était Léon Zack qui passait des visages perdus ou pensifs auxquels il excellait à des surfaces informelles qui semblaient se défaire et se nouer devant les yeux : Zack inventait le tachisme ; c'était Emanuel Proweller qui, à l'inverse, ces années-là, abandonnait l'abstraction géométrique où pourtant il innovait, pour créer par anticipation la « figuration narrative », figuration d'un scénario en raccourci, annonciatrice du pop art américain. Différemment, Morellet, le plasticien « conceptuel » ou « concret », avait été un peintre du dimanche avant de multiplier les lignes, de croiser ses « trames » inspirées peut-être par la fabrique familiale de textile et plus sûrement par Mondrian dont les compositions géométriques, avait-il dit au lycéen médusé par l'image, étaient l'« éclosion d'une fleur de printemps ».

Tous les peintres abstraits de la première moitié du siècle dernier avaient évidemment été figuratifs avant d'inventer l'abstraction. Mais ici, la volte-face avait lieu sous les yeux - ainsi Proweller qui, lui, revenait à la figuration, présentait-il les deux sortes de toiles dans la même exposition. Surtout, des adultes partageaient, avaient partagé par avance une énigme avec l'adolescent, celle de l'existence d'un

nouveau monde. Il était énigmatique, en effet, le passage chez Mondrian d'un symbolisme mélancolique à une géométrie émerveillée d'être libre de sens ; énigmatique aussi la violence de la première impression abstraite de Kandinsky le jour que, sur le seuil de son atelier, il est saisi brusquement en voyant une toile inconnue - une de ses propres peintures figuratives posée sens dessus dessous. Tous ont justifié leur façon de faire après coup. Zack, par exemple, avait développé, dans un entretien, que l'élément figuratif le gênait pour s'exprimer. Morellet, que la peinture appelait beaucoup de décisions - choix du motif, du pinceau, de la couleur, etc. - et que l'aboutissement de son art suivait la diminution rigoureuse du nombre de décisions. Mais cela n'expliquait rien, n'éclairait pas, retenait quelque chose d'énigmatique. L'énigme était, si l'on peut dire, prémoderne, elle précédait l'idée. Les théories, les courants et les Écoles, les critiques également viendraient ensuite et apprivoiseraient ce que la découverte portait de si radical.

Le moment prémoderne en peinture fascinait le lycéen sans que ce soit si clair et il cherchait à retrouver, pour la fixer avec des couleurs, l'émotion vivement ressentie d'une rupture qui semblait dehors comme dedans. Aujourd'hui, l'objet du tableau, son objectif, c'est de confier à l'image d'autres temps, discrets, de cette rupture lointaine. C'est l'espace qui est moins régulier, le loin qui est près, le centre qui n'a pas sa place ; la composition contrariée ; l'attention un peu détournée. C'est aussi ce qu'on appelait en classe le point d'inflexion, quand on change de direction, d'élément, que la porosité s'installe, au présent, entre plus et moins, avant et après ; et, parfois, qu'on est cette porosité même, comme il y a longtemps.

*

En regardant la table, le bois du chevalet, la chaise et le vêtement du peintre, ses mains, une personne a murmuré : « Tu as mis du bleu partout », donnant son nom à la présente exposition, la quatrième à la galerie Couteron.

Vassily Kandinsky, Moscou, 1866 - Neuilly sur Seine, 1944 ; Piet Mondrian, Amersfoort, 1872 - New York, 1944 ; Léon Zack, Nijni Novgorod, 1892 - Vanves, 1980 ; Emanuel Proweller, Lvov, 1918 - Paris, 1981 ; François Morellet, Cholet, 1926 - Cholet, 2016.

Michel Gribinski a exposé Galerie Couteron en 2015 (sans titre, aquarelles), 2016 (sans titre, aquarelles), 2017 (Vu d'avion, technique mixte). L'exposition actuelle (Du bleu partout) rassemble des aquarelles sur papier torchon et des huiles sur toile.

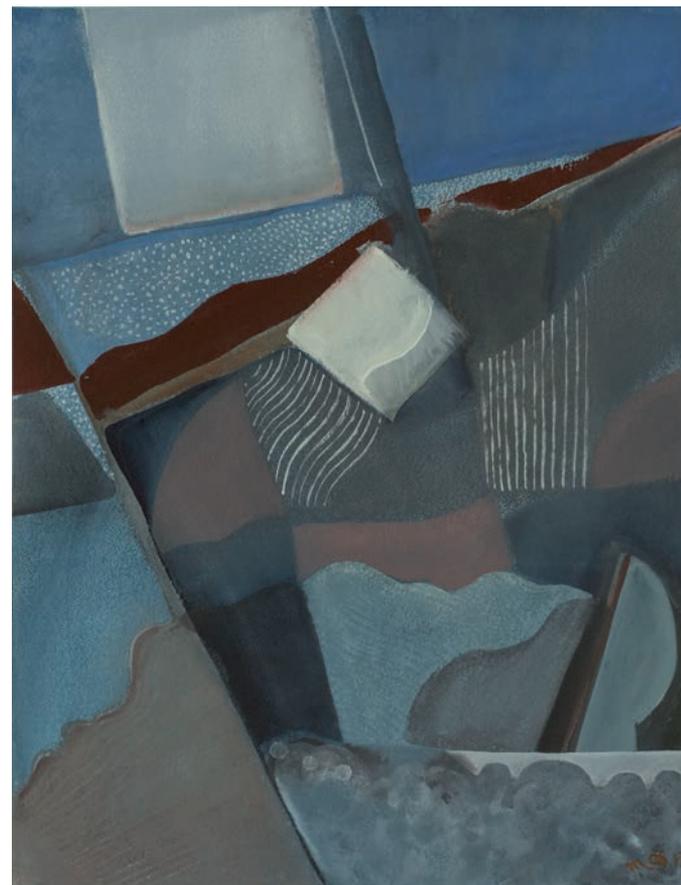


4 huile sur toile - 55 x 46 cm - 2019
(détails en pages précédentes)



à gauche:
5 huile sur toile
92 x 65 cm - 2018

à droite:
6 aquarelle sur papier
61 x 46 cm - 2017





7 huile sur toile - 80 x 80 cm - 2018



8 huile sur toile - 80 x 80 cm - 2018



9 huile sur toile - 41 x 33 cm - 2018



à gauche:
10 huile sur toile - 80 x 80 cm - 2018

à droite:
11 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017

12 huile sur toile - 55 x 46 cm - 2019





à gauche:
13 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm 2017

à droite:
14 huile sur toile - 41 x 33 cm - 2018



à gauche:
15 huile sur toile - 80 x 80 cm - 2019

à droite:
16 huile sur toile - 55 x 46 cm - 2019



à gauche:
17 huile sur toile - 41 x 33 cm - 2018

à droite:
18 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2018





19 huile sur toile - 41 x 33 cm - 2018



20 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2018



à gauche:
21 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



à droite:
22 huile sur toile - 90 x 90 cm - 2018



23 huile sur toile - 92 x 65 cm - 2018

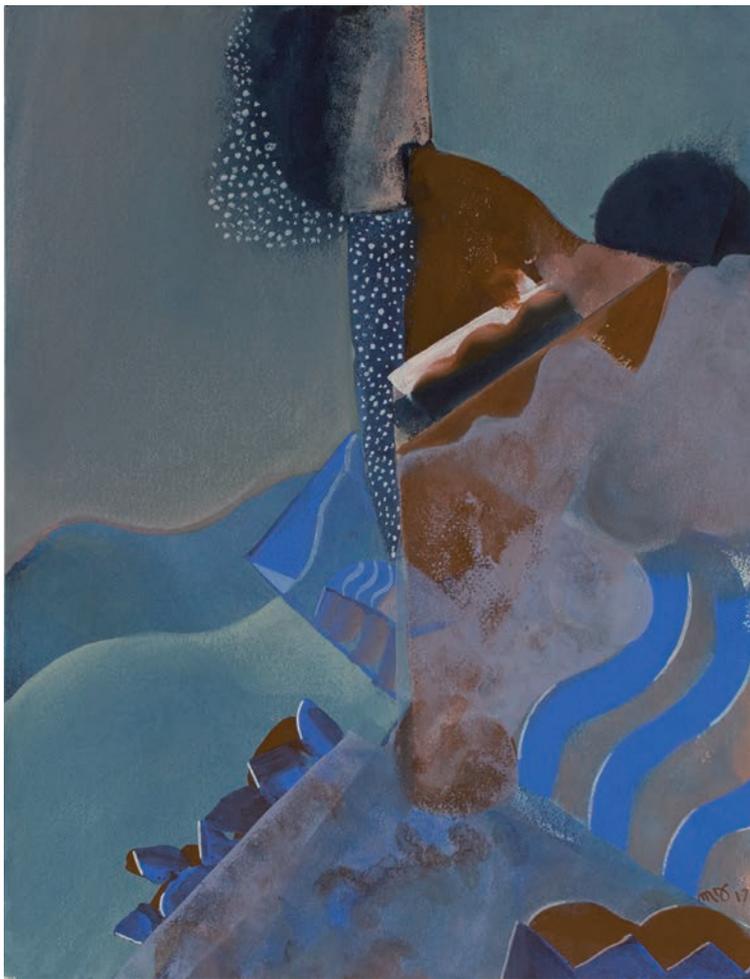


à gauche:
24 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2018

à droite:
25 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2018



26 huile sur toile - 90 x 90 cm - 2019



27 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



28 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



29 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



30 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



31 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2018



à gauche:
32 huile sur toile - 41 x 33 cm - 2018

à droite:
33 huile sur toile - 73 x 60 cm - 2019





à gauche:
34 aquarelle sur papier - 61 x 46 cm - 2017



à droite:
35 huile sur toile - 92 x 65 cm - 2018



La vague qui vient de m'envahir est une vague d'émotion. Depuis longtemps elle ne troublait plus cette plage. Elle la laissait tranquille, elle l'humidifiait de temps à autre comme une rosée qui sèche au soleil. À présent elle est entièrement recouverte, il n'y a plus un caillou, une valve de coquillage vide, un crabe qui ne soient submergés. La plage est sans défense. Elle se défait à chaque vague, elle s'égrène, elle s'agrège à nouveau dans l'humidité abandonnée, attendant la prochaine vague. Ce pourrait être une vague de plaisir si elle ne se retirait aussitôt, si elle ne revenait en arrière pour se ruer de nouveau tel un marchand d'esclaves qui cache sa marchandise et la découvre d'un revers de main.

Je m'en souviens à l'aube, de cette plage. Immobile dans le très léger murmure du voile d'eau qui s'étire à peine sur le sable, presque sans le recouvrir. Une plage paisible, transparente, un peu solitaire, visitée par des climats tempérés, dans l'attente d'un soleil qui ne la concerne presque pas. Je m'en souviens, confusément. Je me souviens de ses prières. Recouvre-moi, mer, priait-elle, ne me laisse pas seule. Envahis-moi comme tu l'as déjà fait. Je me souviens que le battement de l'eau à peine accru, plus attentif, plus aventureux, sur le littoral, bruissait comme un rire. Puis le soir est monté et la mer avec lui. Le vent s'est levé. La nuit est tombée. La mer a débordé. Elle a emporté l'obscurité. Depuis le rivage on ne voyait rien, hormis des ombres de mousse. Mais le grondement était très fort. La plage est devenue aveugle. Aveugle et sonore. Offerte à une alternance incompréhensible de vagues et de reflux. Le temps de se reprendre, de se reconnaître, pendant que l'eau se retirait, et aussitôt une autre vague pour la recouvrir, la rendre méconnaissable et impuissante.

Quand la mer accueille les prières de la plage, pas de fuite possible. Alors, s'il y avait un clavier, dans les doigts très faibles, la tentation serait forte.

Merci à

Ginevra Bompiani, « L'émotion », *Pomme Z*, 2017,
à son traducteur de l'italien, Jean-Paul Manganaro,
et aux Éditions Liana Levi.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR DEMANDE À LA GALERIE

CONTACTS :

Yves Aschenbroich et Nad Boutineau



PRÉSENTATION EXTRAITE DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

GALERIE COUTERON

16, rue Guénégaud - 75006 Paris

Tél : +33 (0)1 43 25 62 49

Email : contact@galerie-couteron.com

web : www.galerie-couteron.com

retrouvez-nous sur instagram, facebook, twitter

Horaires : du mardi au samedi de 14h à 19h

Et sur rendez-vous au: +33 (0)6 61 86 61 14

Accès : métro Odéon - parking Mazarine